

# POUVOIR OUVRIER

## S O M M A I R E

8 FEVRIER 1962

DECAZEVILLE

- La grève de la faim.
- Interview

A SUIVRE....

Morale bourgeoise  
et contrôle des naissances.

Les communistes défendent  
les libertés démocratiques.

*N° 37 Février 1962*

0,30 NF

# 8 FÉVRIER 1962

Un million de personnes aux obsèques des travailleurs tués par la police républicaine.

Sur quoi s'appuie le régime gaulliste ?

Sur le patronat et l'Etat.

Quels intérêts défend-il ?

Les intérêts du patronat et de l'Etat, maîtres de la France.

Lorsque les travailleurs, les étudiants se mêlent de ce qui les concerne, réclament des mesures contre les officiers et les tueurs de l'OAS, lorsqu'ils exigent la fin de la guerre d'Algérie, la "démocratie" pourrissante lâche des meutes qui assassinent légalement.

Lorsque les mineurs de Decazeville refusent d'être traités comme des objets qu'on jette au rebut, refusant d'être les victimes de la "reconversion" décidée par les capitalistes, l'Etat-patron les laisse moisir au fond de la mine, la "France généreuse" les pousse au désespoir, à la grève de la faim.

## TRAVAILLEURS, ETUDIANTS :

Pendant des années la population française est restée passive devant la lutte des Algériens pour leur indépendance. Nous avons toléré que 400 000 soldats du contingent, jeunes ouvriers, étudiants, paysans sous l'uniforme, soient obligés de défendre les intérêts des gros colons, des sociétés, des officiers contre le peuple algérien.

Quand les Algériens ont manifesté à Paris le 17 octobre dernier, on les a laissés seuls.

Mais le Gouvernement qui a ordonné la féroce répression contre les Algériens est ce même Gouvernement qui a fait tuer 8 travailleurs et en blesser des centaines d'autres le 8 février.

Contre le même ennemi,

LA SOLIDARITE ENTRE LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET LES TRAVAILLEURS ALGERIENS est la première condition d'une lutte efficace.

## TRAVAILLEURS, ETUDIANTS,

Il ne faut se faire aucune illusion : la "démocratie" bourgeoise est en train de disparaître en France. Qu'ils soient OAS ou gaullistes, les patrons, les policiers, les officiers, sont décidés à établir un régime où les élections, le Parlement, les droits civiques, seront encore plus que par le passé de simples ornements d'une société fondée sur l'exploitation et la violence.

L'Etat tout-puissant cherchera à domestiquer complètement les centrales syndicales et les partis; il s'efforcera de contrôler, d'organiser les moindres aspects de la vie des gens. Il tentera de réprimer par la force toute intervention de la population travailleuse dans les affaires publiques: toute revendication jugée "subversive".



# LA GRÈVE DE LA FAIM

" Il parle : "Ah! la tentation de trop boire. Pas plus de 3 verres d'eau " par jour. C'est très important. Franchi le cap du troisième jour cela " devient plus facile. On donne de grands coups de pied dans les gamel- " les que l'administration tentatrice, rend au fur et à mesure plus ap- " pétissantes, choisissant certains menus pour leur odeur. Il faut s'as- " troindre à marcher au moins une heure alors que les forces déclinent, " qu'il est si bon de se laisser aller sur les paillasses. Non, il faut " marcher, sans quoi les intestins vides se nouent, tandis qu'une para- " lysie invidieuse gagne. Les crampes. La langue qui se durcit dans la " bouche, qui semble gonfler et s'alourdir. Les vertiges. Ce tourbillon " qui vous emporte et la sensation extraordinaire d'une hyperlucidité. " Entre le dixième et le treizième jour, selon les individus, un second " cap est redoutable à franchir. Chaque geste est douloureux. Du sang se " mêle aux urines. Renvoyer les gamelles devient un supplice alors que " l'on a même plus la force de manger. Progressivement, un semi-coma " vous envahit. Il faut tenir, dire non à l'administration qui vous cou- " pe l'eau et vous apporte du lait. Il faut dire non, toujours non et se " laisser gagner par un semi-coma. Tenir, tenir." "

( extrait de l'Express 16/II/61 )

## DECAZEVILLE.

Le but de la grève de la faim des mineurs de Decazeville est de briser l'indifférence du Gouvernement. Les mineurs pensent qu'en sacrifiant 20 de leurs le Gouvernement cèdera. Pourtant tout le monde est fixé aujourd'hui sur la sensiblerie de notre Etat capitaliste. Il suffit de voir avec quelle facilité la police assassine les manifestants.

L'Etat capitaliste est fort et il ne cèdera que par la force; les tentatives pour l'usurper n'y feront rien. Tous les jours depuis 8 ans il accepte les massacres et les tortures et ce n'est pas 20 mineurs en grève de la faim qui pourront le changer.

L'autre but de la grève de la faim c'est d'émouvoir la population pour qu'elle se solidarise avec les mineurs. Mais cette solidarité de la population, petits commerçants, paysans a été effective dans le département avant le déclenchement de la grève de la faim. Elle est basée d'ailleurs

sur un fait bien précis: la mise en valeur du département de l'Aveyron.

Quant à la population travaillante, il ne suffit pas de l'émouvoir; l'objectif des mineurs de Decazeville est d'avoir leur appui réel, c'est à dire des débrayages, des manifestations et des collectes.

La grève de la faim est une forme de lutte désespérée, c'est la dernière cartouche que les prisonniers utilisent quand toutes leurs protestations restent sans réponse. C'est celle des prisonniers, car c'est la seule forme de lutte qu'ils peuvent employer. Mais les 800 mineurs de Decazeville ont-ils tout épuisé pour se lancer dans cette action de désespoir ?

Certes ils ont occupé la mine pendant 50 jours avant de s'y décider et on peut dire qu'ils ont été poussés à la grève de la faim par le manque de solidarité de la classe ouvrière.

Enfermés dans leur mine avec comme objectif

tenir jusqu'au bout, ils n'ont cessé d'espérer une réponse du dehors. Ils n'ont cessé d'attendre une aide qui se manifeste autrement que par des quêtes et des envois de vivres. Ils ont cru que les mineurs des autres puits (à défaut des ouvriers des autres branches de l'industrie) comprendraient que la lutte de Decazeville les concerne tous, et que les mesures de reconversion peuvent toucher un jour ceux qui se croient le plus à l'abri aujourd'hui. Mais ils ont attendu en vain.

Les appels à la solidarité auprès des mineurs de la région : Carmaux et Graissessac n'ont abouti qu'à une grève portée.

Dans les mines du Nord, seule la CGT a lancé un ordre de grève de 24 h. suivi à 50%, FO et CFTC n'y participant pas.

Une fois de plus les syndicats font passer leurs querelles de boutiques avant la défense des travailleurs.

Laissés seuls, abandonnés au fond de leur mine à l'indifférence générale, oubliés complètement à la suite des événements politiques, ils n'ont plus trouvé qu'une issue : la grève de la faim. Mais celle-ci mènera automatiquement à l'impasse.

Le Gouvernement ne capitulera pas et une fois cette grève de la faim terminée, elle représentera un échec pour les mineurs, décourageant et affaiblissant le mouvement.

Quant à l'opinion publique, au lieu de la remuer, cette grève de la faim semble au contraire l'endormir. Personne ne s'inquiète pour les mineurs. Ils sont sous surveillance médicale et chacun sait qu'en cas de défaillance physique ils seront immédiatement transportés à l'hôpital. Le médecin est là; on s'en remet à lui, acquiesçant ainsi à bon compte sans conscience tranquille.

Avec une telle combativité il y aurait des possibilités de lutte aussi spectaculaires et plus efficaces. Citons en deux:

une marche sur Paris soutenue par les syndicats dans chaque ville, avec meeting, défilé, mouvements de solidarité; l'occupation des locaux administratifs des Charbonnages de France à Paris.

Face à de telles formes de lutte, le Gouvernement serait obligé de prendre des sanctions ou de capituler. S'il prend des sanctions les mineurs seront emprisonnés. 800 mineurs emprisonnés cela aurait plus de répercussion sur la population et plus d'efficacité sur les Pouvoirs publics, que 20 en train de mourir de faim. En prison, la grève de la faim aurait aussi une tout autre signification.

Tout cela pour montrer que la lutte des mineurs devrait s'engager dans une voie combative et non dans une opération suicide. Cette orientation amènerait automatiquement le Gouvernement à prendre des sanctions contre les mineurs; tandis que dans la grève de la faim ce sont les mineurs eux-mêmes qui se condamnent.

800 mineurs en prison c'est aussi héroïque que 20 en grève de la faim. De plus les sanctions du Gouvernement le démystifieraient bien plus aux yeux de la population.

Mais les combats de cet ordre s'opposeraient à la légalité bourgeoise. Ce serait des luttes non autorisées. Les mineurs franchiraient la limite de ce qui leur est permis et ils seraient les seuls car leur syndicats ne veulent pas les suivre dans cette voie. C'est pourquoi ils appuient la grève de la faim. Elle est permise, elle est légale, la juridiction n'a pas encore interdit aux gens de se laisser mourir de faim.

Il faut rendre coup pour coup au Gouvernement capitaliste. Il faut montrer que c'est dans la mesure où les travailleurs ripostent et se défendent et attaquent qu'ils peuvent obtenir satisfaction.

L'opération suicide n'est pas une forme de lutte, c'est une manifestation d'impuissance et c'est l'échec certain.

## Interview

Elles arrivent en car. Nous les abordons à la descente. Nous nous présentons : des membres d'une organisation révolutionnaire. Elles sont un peu surprises mais contentes.

- Nous voudrions vous aider, qu'est-ce qu'on peut faire ?
- D'abord de l'argent pour qu'on puisse tenir.



# A SUIVRE . .

Les retombées radio-actives des explosions atomiques, du moins en ce qui concerne les expériences américaines, ne constituent pas, d'après l'opinion des savants, une atteinte sérieuse à la santé humaine.

← VOIX DE L'AMERIQUE 27 MARS 1957

VOIX DE L'AMERIQUE 11 OCTOBRE 1957 →

Monsieur Lodge a déclaré que ce qui constituait un danger pour le monde, était l'utilisation possible des bombes atomiques, non une petite augmentation de la radio-activité naturelle du fait des expériences.

La reprise des expériences atomiques entraîne des retombées radio-actives qui peuvent provoquer des maladies, non seulement aux générations présentes, mais futures.... car les retombées constituent un danger qui n'épargne aucune nation. Le lait que les enfants russes boivent a autant de chances de contenir du Strontium90 qui détruira leurs os, que le lait bu par les enfants américains.

← VOIX DE L'AMERIQUE 4 SEPTEMBRE 61

5 SEPTEMBRE 1961

Les USA annoncent qu'ils vont reprendre leurs essais nucléaires, mais seulement souterrains.

Les essais dans l'atmosphère nuisent à la santé humaine. Les retombées de telles explosions peuvent provoquer des maladies telles que cancer du sang, cancer des os, et autres maladies mortelles..... Les essais des USA sont seulement souterrains, les débris radio-actifs restent sous la terre et il n'y a pas de chance de nuire à la santé de quiconque.

← VOIX DE L'AMERIQUE 17 OCTOBRE 61

3 NOVEMBRE 1961

Le président Kennedy ordonne des préparatifs pour reprendre les explosions dans l'atmosphère.

Aussi longtemps qu'il n'y a pas de traité interdisant les essais nucléaires, les USA doivent se réserver le droit de procéder à des essais atmosphériques ou autres, si la sécurité du monde libre le demande.

← VOIX DE L'AMERIQUE 4 NOVEMBRE 61

VOIX DE RUSSIE JANVIER 1960 →

N.Kroutchev déclare à propos de la reprise des expériences atomiques : " Si un côté violait la trêve des essais nucléaires, il se couvrirait de honte et serait condamné par tous les peuples du monde.

L'URSS annonce qu'elle va reprendre ses expériences nucléaires.

← VOIX DE RUSSIE 31 AOUT 1961.

# Morale bourgeoise et contrôle des naissances

En France et dans beaucoup d'autres pays le contrôle des naissances par les parents est découragé, rendu impossible, voire réprimé. Une des forces d'oppression les plus agissantes à cet égard est l'Eglise catholique, parce que c'est contraire à sa morale, et l'Eglise reste puissante. Cela ne suffit cependant pas à expliquer l'intervention de l'Etat et le poids de toute la morale bourgeoise dans le même sens. D'ailleurs l'Eglise cesse de condamner une pratique comme immorale quand le vent a tourné et que ses condamnations risquent d'aller à l'encontre des pouvoirs établis au lieu de les soutenir. On l'a vu par exemple avec le prêt à intérêt : au Moyen-Age on a emprisonné et même torturé et brûlé des gens coupables d'avoir prêté à intérêt; il est vrai qu'à l'époque il était pratiqué surtout par les Juifs (auxquels on interdisait souvent tout autre métier) aux dépens des seigneurs, perpétuels endettés. Maintenant le prêt à intérêt est une institution fondamentale du capitalisme; et on n'entend plus jamais dire que l'Eglise condamne le caractère immoral de ces pratiques.

La morale sexuelle et familiale de la bourgeoisie, tout comme celle de l'Eglise, visent à assurer le maximum de naissances. Ce n'est certainement pas pour des considérations théologiques. Quels sont donc les intérêts puissants servis par cette attitude?

Jadis les rois voulaient que leurs peuples soient nombreux, car cela accroissait l'étendue de leur puissance, et leur fournissait des armées pour aggrandir leur royaume. Cette attitude n'a pas tout à fait disparu: n'a-t-on pas vu Khrouchtchev souhaiter que le peuple soviétique devienne aussi nombreux que le peuple chinois.

Mais il y a évidemment plus: le capitalisme a besoin de beaucoup d'hommes, pour produire plus, et pour consommer tout ce qui est produit; c'est le grand but officiel du système. En outre, plus les travailleurs seront nombreux, "plus la demande d'emploi sera forte" plus il sera facile d'embaucher les gens à un salaire bas. Les patrons l'ont très bien compris: une des toutes premières mesures réformistes auxquelles ils ont consenti fut l'attribution d'allocations familiales; même mieux, ils ont parfois pris l'initiative de les organiser eux-mêmes.

Les syndicats, pour des raisons inverses, ont pendant longtemps montré peu d'enthousiasme pour ce genre de réformes. C'est pour les mêmes raisons qu'ils s'opposent à l'immigration des travailleurs étrangers dans les pays où ce problème se pose sur une large échelle.

Par contre dans des pays comme les Indes, l'accroissement de la population est tel qu'il dépasse celui de la production, si bien qu'il constitue un handicap à l'accroissement de cette production. Dans ce cas on constate que l'effort des couches gouvernantes tend à réduire le nombre de naissances.

Les spécialistes ont rapidement conclu à une théorie: il y a une dimension optimale de la population. Selon les ressources en matières premières, selon le degré d'accumulation réalisé, il y a dans un pays un nombre d'êtres humains qui assurera l'accroissement de production et de consommation le plus grand qu'on puisse réaliser. En conséquence, c'est la bureaucratie au pouvoir qui décide s'il est bon d'avoir des enfants, et combien on doit en avoir. Dans les pays les plus "avancés", cela signifie en général qu'il faut en avoir plus.

En France il y eut la période de l'enfant unique, qui pouvait apparaître comme une expression de l'idéal petit bourgeois, et du confort. Les conséquences économiques (vieillesse de la population, classes creuses,...) n'apparaissent en ces matières qu'avec quelques années de retard. Aussi le phénomène eut-il le temps de se développer; mais dès que ces conséquences apparurent, la réaction de l'Etat fut nette et constante à travers tous les régimes (les toutes dernières années de la 3e République, Pétain, le gouvernement provisoire, la 4e République, la 5e République...)

L'Eglise Catholique aussi s'adapte, comme toujours: sous la pression de la situation en Asie et sous l'influence (bien maigre) de ses éléments les plus avancés, l'Eglise définit une doctrine plus nuancée: le contrôle des naissances en soi n'est pas condamnable; seulement on condamne pratiquement toutes les méthodes efficaces connues pour y arriver. On n'en est plus, en France au moins, aux curés de campagne qui enseignaient que le seul objectif était d'avoir le plus d'enfants possible pour qu'il y ait plus d'âmes occupées à chanter les louanges de Dieu. Mais la différence pratique n'est pas bien grande.

Ce ne sont pas seulement les lois et les règles d'allocations familiales qui pèsent dans le sens de l'accroissement de la population, mais toute l'éducation, toute la morale familiale officielle va dans le même sens. Les Etats-Unis constituent une exception à cet égard; le contrôle des naissances par les parents y est admis depuis longtemps; mais dans ce pays une très grande immigration a fourni une source abondante de main d'oeuvre et de consommateurs. Actuellement, cette source tend à diminuer; c'est à ce moment aussi que les catholiques, de plus en plus nombreux dans ce pays, lancent une attaque formidable contre le contrôle des naissances. C'est à ce moment que pour la première fois un président catholique dirige le pays.

En URSS, après la révolution, il y eut une très grande liberté sexuelle. Elle disparut avec le pouvoir des Soviets. Et la pruderie du régime actuel fait l'envie de l'Eglise catholique elle-même.

Mais en morale familiale comme ailleurs, le projet bureaucratique est tellement inhumain qu'il crée des tensions et des crises. La révolte des jeunes contre les lourdes contraintes qu'on veut lui imposer en est l'expression. Depuis la première et surtout la seconde guerre mondiale c'est très apparent en France.

Il faut que tous ceux qui combattent pour la révolution prennent conscience que la lutte contre le joug de la morale bourgeoise est solidaire de toute la lutte ouvrière, parce que la libération de l'homme est peu de chose si elle ne s'étend pas à une part de sa vie aussi importante que la vie sexuelle. Aussi parce que si le contrôle de la bureaucratie sur la vie humaine pèse aussi lourdement sur ce domaine, c'est bien un signe que le contrôle des naissances par la bureaucratie et non par les parents est une pièce essentielle du fonctionnement du système bureaucratique. En s'y attaquant on attaque le système dans une de ses articulations vitales.

LECTEUR : Si tu veux nous aider, fais circuler POUVOIR OUVRIER,  
 ABONNE-TOI, envoie-nous des adresses de travailleurs  
 que P.O. pourrait intéresser, ECRIS-NOUS pour nous  
 faire part d'idées, de critiques, de faits significatifs.

# Les communistes défendent les libertés démocratiques.

## "LES OUVRIERS CHASSENT DES PROVOCATEURS"

Dirigés par des éléments fascistes non-connus à St Ouen une centaine de provocateurs armés de bâtons de fer et de matraques sont venus à la porte de la SAVIEM pour y distribuer un tract signé calomniant les organisations politiques et syndicales de l'usine. Les travailleurs les ont reçus comme il le fallait et les ont chassés.

Dans leur grande majorité, ces travailleurs avaient participé aux

obsèques des huit martyrs. Aujourd'hui, ils ne veulent pas permettre que des provocateurs viennent jouer le rôle de diviseur qui ne fait que favoriser les desseins de l'OAS et du fascisme.

Dès midi, un tract du Parti communiste a appelé les travailleurs à rejeter toute tentative de division et à intensifier la lutte contre l'OAS pour la paix en Algérie".

(Humanité du 15/2/62)

## ÇA QUI S'EST PASSE EN REALITE :

Le Bulletin d'usine "Voix Ouvrière" est régulièrement diffusé à la porte de la SAVIEM, à St Ouen depuis plusieurs mois. Ce bulletin est rédigé par des militants ouvriers de tendance trotskiste; il critique parfois violemment les méthodes anti-démocratiques du PC, l'insuffisance de la lutte contre la guerre en Algérie et le chauvinisme du parti.

Le 31 janvier, des membres du parti "communiste" ont mobilisé le comité anti-fasciste de St Ouen pour une action anti-OAS. C'est ainsi qu'une quarantaine de membres du comité anti-fasciste ont cogné sans discuter sur les diffuseurs de "Voix Ouvrière" au cri d'OAS assassin! et le fascisme ne passera pas! Les deux camarades dont une jeune fille ont été blessés.

Indignés par cette manœuvre, une soixantaine de militants d'organisations révolutionnaires sont allés à la diffusion suivante manifester leur solidarité avec les diffuseurs de "Voix Ouvrière", bien décidés à imposer par la force ce qu'il le fallait la démocratie ouvrière.

A peine nos 2 camarades avaient-ils commencé leur diffusion que des "communistes" tentèrent de leur arracher leurs tracts et les frappèrent aux oses de la tête et du Grand Diviseur! Immédiatement la soixantaine de camarades accourus combattit les staliniens mal lavés à battre en retraite au cri de démocratie ouvrière! Une cinquantaine de "communistes" accoururent armés de matraques et de bâtons de fer. Mais visiblement ces vaillants combattants s'étaient trompés d'adresses. 2 matraques changent rapidement de main. Un ban fracassé sur le champ et quelques coups de poing rétablirent l'équilibre et à 3 reprises les staliniens furent contraints de rentrer à l'intérieur de l'usine en opposant leur ridicule OAS assassin à l'indignation hurlée à plein poumon. Les "communistes" ne furent provoqués à aucun moment. Les camarades groupés autour de "Voix Ouvrière" se contentèrent d'assurer la diffusion qui fut complètement réalisée malgré la bagarre. De nombreux ouvriers d'ailleurs ostensiblement venus chercher une "Voix" au nez des "communistes". Un camarade a été blessé d'un coup de matraque et un autre a reçu un tesson de bouteille à la tête.